

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Address: 202 rue de Charbon, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans, in Second Class Matter.

FOR THE FURTHER ADVANCEMENT OF THE INTERESTS OF THE PEOPLE OF NEW ORLEANS, THE FOLLOWING IS THE LIST OF THE EDITORS AND MANAGERS OF THE PAPER.

TEMPERATURE

De 11 mars 1905

Scale: Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 11 AM, 1 PM, 3 PM, 5 PM, 7 PM.

SOMMAIRE

- Mémoires. L'Académie Française. A mi-vois, poète. La Garde impériale sous le second Empire. L'Bole des Centaures. Poème arabe inédit. Les Voleurs de Paris, Feuilleton de Dimanche. (Suite.) Mondaines, chifon. L'Actualité, etc., etc.

LA PAIX.

Cette fois, la défaite des Russes est complète; c'est même plus qu'une défaite, c'est une déroute, et peut-être une débâcle.

Après avoir lutté pendant onze jours devant Moukden, Koerou-patkin et ses six mille tourterelles et ses cent canons par l'armée d'Yuan, et dans une tentative désespérée de sauver le débris de son armée, il a traversé rapidement l'ancienne capitale de la Chine, laissant les Japonais y entrer librement sans encombre, abandonnant d'immenses convois d'approvisionnement et assurant une grande partie de son artillerie, surtout les gros canons si précieux dans la bataille mais si encombrants dans la retraite.

S'il réussit à gagner le défilé de Tie Ling, Kouropatkin pourra conduire à Karbine ce qui reste de l'armée de Moukden. Mais s'il est dévoré par les Japonais au défilé, il n'aura plus qu'à mettre bas les armes, s'aligner devant le drapeau, car il est douteux qu'il puisse tenter de faire une traversée avec des soldats indisciplinés, démoralisés et épuisés par une lettre d'une durée et d'un acharnement à ébranler les plus stoïques.

En réussissant à sauver ses divisions décimées de l'état japonais, le général russe accomplira un véritable tour de force, mais le Russisme n'en sera pas moins impuissant à continuer la guerre.

La flotte d'Extrême-Orient est inexistante depuis longtemps, et celle qui se trouvait depuis quelques temps dans l'Océan Indien est rapatriée en Europe. Son armée de terre n'existe pratiquement plus depuis deux jours, et il lui faudrait certainement plus d'un an pour rassembler à la frontière de Mandchourie des forces suffisantes pour en déloger les Japonais.

son gouvernement qu'à chercher à conclure la paix à des conditions aussi peu désavantageuses que possible. Et il est conséquemment probable que dans quelques jours le monde apprendra qu'un armistice est signé et que des négociations vont s'ouvrir. Déjà, parait-il, il a été donné de St Pétersbourg au gouvernement français à entendre que l'empereur de Russie serait maintenant disposé à négocier. E. M. Delessé aurait pris le gouvernement britannique de sonder le Mikado.

L'idée de paix prendrait donc une forme tangible, et elle aurait d'autant plus de chances de triompher que les alliés respectifs des belligérents prendraient eux-mêmes l'initiative d'une mesure devenue la seule qui semble logique aujourd'hui. Saisissez la France qui est restée jusqu'au bout fidèle à son alliée malheureuse.

CHINOISERIE

Un objet chinois assez bizarre et extrêmement rare vient d'être exposé au musée de l'Armée, salle Bugeaud.

C'est le sceau d'un grand chef des Tal ping,渤海 comme prise de guerre vers 1869 à l'Amiral Martineau. On sait que les Tal ping constituaient une puissante secte religieuse dont la révolte ensanguina la Chine méridionale pendant une quinzaine d'années: les rebelles ne parurent être vaincus que grâce à l'intervention des troupes européennes.

Ce sceau est un petit bloc quadrangulaire, en pierre rongée et très dure. Sur une des faces soigneusement polie, qu'on applique sur la cire chaude, sont gravés des caractères chinois archaïques, tout différents des lettres de l'alphabet actuel.

L'application de ce sceau authentiquait les ordres du chef, et sa remise, suivant l'usage chinois, indiquait la soumission de son possesseur qui le donna aux officiers français quand il se vit vaincu.

THEATRES.

OPERA.

Quoique très jeune, Florence Bindley, qu'on entendra ce soir dans "The Street Singer" au Crescent, a une longue carrière théâtrale, car elle n'avait que trois ans lorsqu'elle débuta.

Et constamment depuis cette époque la jolie figure, les excellentes manières, la voix agréable, le talent chorégraphique et la science artistique de l'artiste lui ont conquis une grande place dans le cœur du public. Et l'admiration qu'elle a provoquée dès son début n'a fait que croître jusqu'à aujourd'hui.

C'est un nouveau triomphe qui l'attend dans "The Street Singer", d'autant plus qu'elle est entourée d'excellents artistes, et que la pièce est exceptionnellement amusante.

GREENWALL.

Aujourd'hui en matinée le Greenwall donne Fedora, une des plus célèbres pièces de Victorien Sardou. La direction de ce théâtre se propose d'ailleurs de donner une série de pièces de cet auteur, et on conviendra que son choix n'est assurément pas banal. Elle ne doit d'ailleurs pas craindre d'aborder la haute comédie avec un groupe d'artistes comme celui que forme la troupe Baldwin-Melville.



MAY BELFORT, à l'Orpheum, demain soir.

Avec de tels interprètes Fedora va obtenir un succès colossal, et le Greenwall va resplendir ainsi qu'aux plus beaux jours.

Le public doit être reconnaissant à la direction de ce théâtre de donner des pièces de cette valeur.

ORPHEUM.

C'est une bonne fortune pour l'Orpheum que de pouvoir produire durant la semaine qui commence demain soir le fameux comédie George C. Boniface jeune et la prima donna soprano Bertha Waitzinger, dont les amateurs de la Nouvelle-Orléans se rappellent les succès dans la comédie et l'opéra-comique.

Ils jouent ensuite une adorable petite comédie intitulée "Two Aches and one Pain", et dans laquelle Miss Waitzinger chante sur un air de valse une chanson du "Red Hussar" et des mélodies allemandes.

Klein, les frères Ott et Nicholson, les "trois américains de la mélodie", forment un quartette de véritables musiciens qu'un grand succès attend. On entendra aussi May Belfort, une jeune et jolie chanteuse anglaise, douée d'une excellente voix et de beaucoup de talent, puis John et Bertha Cleason et Fred Houlihan dans un pot-pourri, et bien d'autres artistes tout aussi bien doués et intéressants.

LYRIQUE.

Miss Anna Eva Fay a terminé sa longue saison au Lyrique, et à partir d'aujourd'hui en matinée le populaire théâtre donne du vaudeville.

Il est certain que le succès ne sera pas moins grand que dans les genres précédemment exploités, car le directeur Davis a préparé un programme d'un intérêt et d'une variété exceptionnels.

En tête de ce programme on trouve Senor Lorenzo Accelli et Senor M. S. de Lara, deux remarquables chanteurs d'opéra qui font leur début dans le vaude-

ville. Ils sont arrivés récemment du Mexique après une longue saison dans ce pays.

On y remarque aussi les frères Young, des acrobates de premier ordre, Miss Trahan et sa merveilleuse dresse, un spectacle unique, Tom Voce, un ventriloque de renommée universelle, les lions de Caniak, Emerson, Edmond et Emerson, et bien d'autres.

TELLE.

Lionel Barrymore, que Charles Frohman présente dans la dernière comédie d'Augustus Thomas: "The Other Girl", débute ce soir au Tulane, et y restera une semaine, jouant tous les soirs et en matinée mercredi et samedi.

C'est un événement artistique exceptionnel, car c'est la fois le début de M. Barrymore comme étoile et la première de l'œuvre du célèbre dramaturge.

La nouvelle pièce que le public new-orléansais va applaudir a été jouée, sans interruption toute la saison dernière à New York. Elle vient de triompher à Boston et elle fera les délices des amateurs de Chicago l'été prochain.

C'est le plus grand succès de Charles Frohman depuis "Charley's Aunt", et Barrymore y est superbe.

Concert de Violoniste Yeaye.

C'est le 25 mars prochain, au théâtre de l'Opéra Français, que le grand violoniste Yeaye donnera son unique concert à la Nouvelle-Orléans.

Yeaye est non seulement de l'aveu de tous, le plus grand violoniste de notre époque, mais ses progrès sont constants, et il se montre toujours supérieur à ce qu'il était précédemment. Depuis son retour aux Etats-Unis il marche de triomphe en triomphe.

Le programme de son concert à la Nouvelle-Orléans comprend les meilleurs morceaux de son répertoire.

CONCERT

Très brillant le concert donné hier soir dans la salle du Collège Newcomb par Mlle Eda Flotte, une des pianistes les plus remarquables de notre ville.

Le programme se composait de sept morceaux, et tous ont valu à leurs exécutants de très flatteurs témoignages. Le bénéficiaire s'est assuré le concours de Mlle Eugénie Wehrmann, Elisabeth Brinmade, E. Jones et M. John Armand.

Mlle Flotte a exécuté une composition de Schumann et une fantaisie de Chopin avec étonnement de brio. Son jeu est d'une netteté très grande; pas une note, pas une nuance qui ne soit perceptible.

Voici le programme de ce concert charmant, auquel assistait un monde nombreux et élégant:

- 1. Sérénade Saint Saens. Mlle Eugénie Wehrmann et Eda Flotte.
2. (a) Heintze Grise. Van Flottitz.
3. (b) Meines Liebe ist grün. Brahms. Mme Elizabeth Brinmade.
3. Fuschingswank aus Wien. Mlle Eda Flotte.
4. At Parting. Rogers. Miss E. Jones.
5. Fantaisie. Chopin. Mlle Eda Flotte.
6. (a) Dances. Johnson.
6. (b) The. Johnson.
6. (c) Ne me regardez pas ainsi. Periphran. M. John Armand.
7. Valse Caprice. Saint Saens. Mlle Eda Flotte.

LA GUERRE BOER

C'est aujourd'hui que pour la dernière fois le public pourra assister à la représentation des grandes batailles de la guerre sud-africaine par des vétérans boers et anglais, voir le vieux général Piet Cronje, le héros de Paardeburg, entouré des commandants Bothoff, Mare et Van Dem du lieutenant Wolmarans et d'autres Boers célèbres.

Le spectacle est très complet et très intéressant. Après des exercices d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie trois batailles sont exactement reproduites: pas un détail n'est oublié, et c'est vraiment un spectacle étonnant.

A l'issue de la représentation d'aujourd'hui le capitaine Hall fera une ascension dans son fameux ballon de guerre.

Le capitaine Hall s'élève à une grande hauteur, abandonne son ballon et descend au moyen d'un parachute.

Il y aura foule pour cette dernière journée des Boers à la Nouvelle-Orléans.

L'Exécution de Sam Aspara. Le gouverneur Blanchard a hier signé l'arrêt de mort de Sam Aspara et a fixé l'exécution au 21 avril. Aspara a été condamné à y aller quelques mois pour le meurtre de Tony Luciano.

La Tragédie a eu lieu rue du Canal.

Nous Sommes Fiers

Des nombreuses cartes merveilleuses qui ont été échangées par l'armée de Roumanie et les soldats de notre armée pendant les 60 jours de la campagne de l'été 1904. Des milliers de lettres de reconnaissance ont été reçues témoignages de la confiance que les soldats roumains ont eue en nous pendant les 60 jours de la campagne de l'été 1904. Les lettres de reconnaissance ont été envoyées par les soldats roumains à nos soldats pendant les 60 jours de la campagne de l'été 1904.

HOSTETTER'S

STOMACH BITTERS

Les Prédications de Carême

A LA Cathédrale Saint Louis.

Le R. P. Fenneteau, dominicain français de la province de Lyon, ancien supérieur de la Maison de Tours, inaugurera la station quadragesimale ce matin à la grand'messe de 11 heures, par un sermon intitulé: "Le Libérateur."

Le sujet du sermon de mercredi soir (7 h. 1/2) sera: "La Lumière de l'Evangile."

Le sujet du sermon de vendredi: "La maîtrise du Christ sur le monde."

Le R. P. Fenneteau a prêché un grand nombre de carêmes dans les principales villes de France.

Il possède les meilleures qualités de l'orateur: une érudition profonde, une logique serrée, une élocution facile et amicale servie par une voix souple et forte.

Enfin les sujets traités qui seront tous d'une très haute actualité présenteront le plus vif intérêt.

Exposition artistique.

La seconde exposition annuelle de l'Association des Artistes de la Nouvelle-Orléans a été ouverte hier soir dans une vaste salle de la bâtisse de Banque Hibernia, en présence d'un public nombreux et select. Pour y assister, il fallait être muni d'une invitation, car l'Association avait tenu à réunir à cette soirée inaugurale ses amis et des connaisseurs en peinture.

Nous avons remarqué des peintures fort belles, portraits et paysages, signés de noms connus tels que Mary Frances Baker, Hugh H. Breckenridge, Wm H. Leavitt, Biedose Robert Mayfield, Alice Schille, Robert Adolph Schultz, B. A. Wikstrom, et des pastels charmants.

A une autre visite que nous ferons au Salon, nous parlerons plus longuement de cette exposition dans son ensemble et dans ses détails, car il est des œuvres là qui méritent mieux qu'une banale mention.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 25 de ce mois. Les Officiers de l'Association ont: Président honoraire, Martin Bhrman, maire de la Nouvelle-Orléans; G. R. Westfield, président; Wm Woodward, 1er vice-président; Samuel W. Weis, 2me vice-président; James J. McCullough, secrétaire.

BULLETIN FLOVIAL

Fortes par le Bureau Hydrographique de la Nouvelle-Orléans, Département de Commerce des Etats-Unis.

Table with 4 columns: Direction, Force, Direction, Force. Rows for various directions like N, NE, E, SE, S, SW, W, NW.

EXPLOSION

D'UNE BOMBE DANS UN HOTEL DE ST-PETERSBOURG.

Vive émotion soulevée dans le voisinage.

St-Petersbourg, 11 mars.—L'explosion d'une bombe qui s'est produite ce matin vers 5 heures dans une chambre de l'Hotel Bristol à St-Petersbourg a mis en émoi les locataires de l'Hotel et les habitants du voisinage.

Le propriétaire de la bombe, un individu muni d'un passeport anglais portant le nom d'Alfred Henry McCullough, a été tué, ainsi que la femme d'un officier de l'armée russe qui logeait dans la chambre adjacente à celle de McCullough.

Plusieurs locataires de l'Hotel ont été blessés.

L'explosion qui a été entendue à une grande distance a causé une sensation. Il n'existe pas le moindre doute que l'homme tué était en relations avec les terroristes de St-Petersbourg.

La bombe était pareille à celles qui ont servi à tuer le ministre de l'Intérieur von Plehve et le grand duc Serge.

L'enquête préliminaire de la police tend à faire supposer que McCullough était occupé à faire ses malles, car il devait quitter l'Hotel Bristol aujourd'hui, qu'il se préparait à exécuter une entreprise désespérée aujourd'hui même, lorsque la bombe qu'il maniait et qui comme toutes les bombes employées par les terroristes était à renversement, sera tombée sur le plancher et aura fait explosion.

La police et la gendarmerie à cheval entourèrent immédiatement l'Hotel ne permettant à personne d'entrer ou de sortir.

L'enquête personnelle conduite par un correspondant de la Presse Associée semble établir l'absence de question que l'homme tué était un terroriste. Ses papiers naturellement étaient faux, mais il est certain que l'individu était un étranger et non pas un citoyen russe.

A l'Hotel de Paris où il avait résidé de temps en temps depuis le milieu de janvier McCullough a été dépeint comme un homme paraissant très intelligent, entre trente et quarante ans, ressemblant plus à un Français qu'à un Anglais et parlant le français sans aucun accent ainsi que l'anglais.

Deux jours avant l'assassinat du grand duc Serge, McCullough quitta subitement St-Petersbourg, ce qui tendrait à faire supposer qu'il fut directement mêlé à ce meurtre.

McCullough se faisait passer pour un homme d'affaires, mais ses mouvements paraissent toujours mystérieux.

Quelques policiers inclinent à croire que McCullough était un émissaire direct de l'organisation révolutionnaire de Paris.

Les membres de McCullough ont été arrachés du tronc par la violence de l'explosion.

Le plafond et les murs de sa chambre sont couverts de sang.

La police croit que McCullough chargeait une bombe dont par un faux mouvement il aura provoqué l'explosion.

A l'ambassade et au consulat anglais McCullough est inconnu. On ne croit pas qu'il soit sujet anglais.

Preuves que nous avons. — Il nous en faudrait. — Je les aurai, déclara le Breton, ou du moins je ferai mon possible pour les obtenir.

— Tu as des chances? — Je l'espère. — Tu as étudié ton terrain? — Le mieux que j'ai pu. — Maintenant, assez cassé et va dormir.

— Avec plaisir. — Jean Villedieu arrêta le Breton au moment où il sortait. — Un dernier mot. Tu sauras que depuis quelques jours nous sommes au mieux avec M. de Rouvres.

— Pas possible, fit Yves-Marie, surpris. — Il est venu à moi et m'a tendé la main. — Baiser de Jadas! — Je le crois. Je dirai même que c'est certain. Mais qui sait si nous n'aurons pas besoin de ces apparences d'amitié? Tu es prudent. De la prudence! Nous sommes en face d'un ennemi fort et rusé. Il faut le combattre avec ses propres armes.

La nuit à dimanche prochain.

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHER SUR LA NEW ORLEANS PORT JACK BOAT GRAND ISLE RAILROAD.

Les trains partent à 8 heures et se font à 7.35 heures p. m. Billets pour aller et retour 50 cents, 75 cents et \$1.

J. R. LARNEY, Superintendent.

étendue. — Vous demandez?... — Mademoiselle Larcher. — C'est moi.... De la part de qui? — De M. Villedieu. Votre non produit un effet... La demoiselle eut l'impression de surprise et se dit: — Est-ce... Puis elle referma sa porte sur nous. Elle avait déjà été son champion et ses gants. Ils étaient jetés sur le lit. Nous étions dans une chambre à coucher, assez vaste, et à côté il y avait un cabinet de toilette clos seulement par une portière d'étoffe relevée et qui en laissait voir l'intérieur. Ce n'était pas très vaste, mais c'était très frais, très confortable et ça sentait très bon. De la fenêtre ouverte sur un petit balcon on a une vue superbe, la Madeleine et un coin du boulevard. Elle me dit très poliment: — Asseyez-vous et contez-moi ce qui vous amène. Vous êtes chez M. Villedieu? — Oui. — L'ami de M. le duc André de Brévaux? — Justement. — Et vous vous appelez?... — Yves-Marie, mademoiselle. — Un Breton? — Oui. Yves-Marie Plénoec, de Kerdres, au village des environs de Vannes.

Elle s'écria: — Alors, vous êtes une connaissance à moi, non pas que je vous aie jamais vu, mais on peut connaître quelqu'un par son air, son air, son air... et j'ai bien souvent entendu parler de vous. — Par votre ami, mademoiselle Jeanne? — D'abord et ensuite par les journaux.... C'est vous qui avez retiré de l'eau votre maître, au pont de la Tourneille.... — Ah! vous savez?... — Comme tout le monde.... Vous êtes un brave. — Oh! c'était peu de chose à faire.... Il fallait seulement ne pas arriver trop tard. — Brave et modeste! — Yves Marie observa: — Je vous rapporte notre conversation telle qu'elle a été. Je lui ai raconté aussitôt ce qui s'était passé à Rouville.... que depuis longtemps on essayait de retrouver la jeune fille du pavillon de Fontaine-aux-Bois, l'ami de mon lieutenant, mais que nous ne connaissions ni son adresse, ni ce qu'elle faisait, qu'on ignorait tout d'elle, sinon qu'elle s'appelait Jeanne et qu'elle devait être employée dans un magasin. Je lui ai tout dit, et pourquoi nos recherches n'aboutissaient pas. — Bah! je lui ai appris notre rencontre de Rouville, comment j'avais eu l'idée que la jeune dame que nous n'avions fait qu'entre-

voir, devait être notre Jeanne, et que j'étais venu à Paris pour m'en assurer. Lorsque je lui eus expliqué nos efforts et le désir de la duchesse de la connaître, elle s'est écriée: — Mais je lui ai adressé deux lettres, à cette dame, et elle ne m'a pas donné signe de vie! — J'en suis resté stupéfait. — Jean Villedieu dit simplement: — Continue. Je savais tout ce que tu viens de m'apprendre, mais vas toujours! — Comment, vous savez?... — Tout. Tu as fait une visite et moi j'en ai reçu une. — Quand?... — Aujourd'hui même. — De qui?... — Du mari de Jeanne Vernier. — M. de Rouvres? — Il était ici aujourd'hui.... Il est venu exprès de Paris pour me parler. Le Breton ouvrait de grands yeux. Il ne comprenait pas et le dit. — Tu n'as pas besoin de comprendre. Achève ton histoire. Elle m'intéresse. — La demoiselle et moi nous avons causé longtemps. Qu'elle excellente personne que cette Renée! Elle s'appelle Renée, monsieur. Elle m'a dit comme elle avait connu Jeanne Vernier, la fille d'un commandant mort en la laissant seule, sans fortune; comment elles ont pas-

sé deux ou trois ans ensemble, dans un petit convent d'Yvetot; comment son amie est entrée à Saint-Denis et n'y est pas restée longtemps, préférant travailler comme une ouvrière plutôt que de devenir une sorte de demoiselle de compagnie dans un hôtel dans une grande maison; comment elles étaient toutes deux employées dans un magasin de la rue de la Paix lorsque son amie a rencontré le duc André de Brévaux dont elle ne connaissait ni le titre ni la fortune et comment elle s'était liée avec lui à l'insu de tous, sans même que sa meilleure amie connût cette liaison; et enfin, comment plus tard, après des promesses que le duc aurait tenues, lorsque depuis longtemps déjà elle savait ce qu'il était, elle avait été terrifiée par la mort de son amour, qu'elle n'avait apprise que par un journal de Paris qu'on lui avait enlevé, et qu'elle avait enlevé, lettres et souvenirs. Le Breton termina: — Bah! monsieur Jean, si nous ne pouvions la trouver à Paris, c'est qu'elle n'y était plus. Des qu'elle avait pu quitter sa chambre qui était celle où se trouvait mademoiselle Larcher en ce moment, elle s'était réfugiée au fond d'une province, dans une maison

de paysans où elle a été en nourrice. C'est là qu'elle devient ton enfant, une fille qui s'appelle André, comme ils ont élevé la mère.... — C'est tout? — A peu près. Reste son mariage. Elle ne voulait pas se marier. C'est son amie l'y a poussé, comme elle était après la mort de son lieutenant.... Je ne sais rien de plus.... — En voilà assez pour un jour et je te remercie. Jean Villedieu en l'écoutant avait pris une note, une seule. C'était un nom et une adresse: "Renée Larcher, 1, faubourg Saint-Honoré." Il se tourna vers le Breton qui lui demanda: — Vous n'avez plus besoin de moi? — Une seconde. Ne m'as-tu pas parlé, il y a quelques jours, de l'ancienne femme de chambre de la duchesse?... — Mademoiselle Louise?... — Parfaitement. Tu la connais? — C'est à dire que je fais tous mes efforts pour devenir un peu son ami.... — Elle te plaît?... — Oui et non, mais il me semble qu'elle doit savoir beaucoup de choses et que si elle voulait parler.... — Elle pourrait te révéler certains détails qui seraient bons à connaître.... — Justement.

— Et en particulier, comment il se fait que les lettres adressées à la duchesse par cette Renée que tu viens de voir ne lui sont pas parvenues. — C'est ce que je me suis dit. Villedieu ajouta: — Cette malheureuse Jeanne Vernier était trop fière pour recourir à madame de Brévaux, si craelle que fût sa situation; d'ailleurs, elle était malade, au bord de la tombe, et hors d'état de savoir même ce qui se passait autour d'elle.... — C'est vrai. Des lettres ont cependant été envoyées par mademoiselle Larcher. La duchesse n'en a jamais entendu parler, donc il faut qu'elles aient été interceptées, arrêtées au passage.... — Dites-voilà. — Par qui? — Par ceux qui étaient auprès de la duchesse, naturellement. — Par cette Louise Chemin?... — Est-ce là ce que vous supposez? — C'est probable. — Elle ne les volait pas pour son compte.... Qu'aurait-elle eu à y gagner? — C'est évident. — Pour qui, alors? — Pour celui qui voulait la fortune de la duchesse comme il avait eu celle de son lieutenant.... — Tu raisones comme un ange.... — Oui, mais ce ne sont pas des

preuves que nous avons. — Il nous en faudrait. — Je les aurai, déclara le Breton, ou du moins je ferai mon possible pour les obtenir. — Tu as des chances? — Je l'espère. — Tu as étudié ton terrain? — Le mieux que j'ai pu. — Maintenant, assez cassé et va dormir. — Avec plaisir. — Jean Villedieu arrêta le Breton au moment où il sortait. — Un dernier mot. Tu sauras que depuis quelques jours nous sommes au mieux avec M. de Rouvres. — Pas possible, fit Yves-Marie, surpris. — Il est venu à moi et m'a tendé la main. — Baiser de Jadas! — Je le crois. Je dirai même que c'est certain. Mais qui sait si nous n'aurons pas besoin de ces apparences d'amitié? Tu es prudent. De la prudence! Nous sommes en face d'un ennemi fort et rusé. Il faut le combattre avec ses propres armes. La nuit à dimanche prochain. EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHER SUR LA NEW ORLEANS PORT JACK BOAT GRAND ISLE RAILROAD. Les trains partent à 8 heures et se font à 7.35 heures p. m. Billets pour aller et retour 50 cents, 75 cents et \$1. J. R. LARNEY, Superintendent.